

1^{re} ANNÉE N° 7.

LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ
Humoristico-Comique
PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.

Lith. Martin R. Childebert 19, Lyon



5 AOÛT 1876

LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ
Humoristico-Comique
PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.

M^r. MANGIN DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE



Nous sommes en pleine récolte.
Moissons d'ici, lauriers de par-là, chaleur de partout...

La-moisson est belle : c'est tout ce que le *Bonnet de Nuit* peut et doit en dire.

Les lauréats sont-ils beaux ? Question complexe, que les intérêts en jeu rendent difficile à trancher.

Admettons l'affirmative.

Bon an, mal an, les couronnes trouvent toujours des têtes bien disposées... à les recevoir.

C'est une si belle chose que porter couronne !

Il est si agréable de monter sur un piédestal, d'être huché sur un pinacle, tant petit soit-il ! La statue, au reste, est encore jeune : dix, douze, quinze ans ; et, sauf quelques exceptions dont l'ambition n'attend pas le nombre des années, tous ces petits couronnés sont contents !

Eh bien, tant mieux !... Mais ce dont ils ne le sont pas, pas plus que moi, pas plus que personne (exceptons les maîtres de bêtes), c'est d'avoir à supporter les désinvoltures piquantes de ce trop aimable soleil, lequel, après s'être fait longtemps appeler, est venu pour de bon et ne veut plus nous lâcher, mais plus du tout...

S'en donne-t-il à cœur-joie de nous envoyer ce qu'il a de plus chaud dans son arsenal, le brigand !!!

Deux amis se rencontrent :

— Quelle chaleur !...

— Tu trouves qu'il fait chaud ? Moi, je trouve qu'on grille !

— Viens-tu prendre un bock ?

— Non, je vais *grenouiller* chez Marmet ; viens-tu ?

— Tu aimes donc bien faire la planche ?

— C'est une science qu'il importe tant à savoir, surtout, hors de l'eau !

— Allons, je vois que tu plaisantes : je vais avec toi.

Mais ce sont les conversations de ces dames qui sont drôles, par le temps qui court :

— Oh ! ma chère, je ne sais ce que je vais devenir ; ce gredin de soleil me joue des tours comme le grand vilain X... seul m'en a joué.

— Et moi donc ! Tu ne me demandes pas ce qui m'est arrivé.

— Quoi donc ?

— J'allais voir une amie. A peine étais-je entrée que je m'aperçois qu'elle comprimait des éclats de rire. — Mais, riez-donc ! — lui dis-je. C'est ce qu'elle fit : et c'était de moi... Elle me mena vers une glace. Oh l'horreur !... Je ressemblais à un maçon démolissant.

— Tu dis ?

— Oui, un maçon sortant des décombres. Ma poudre de riz, mon fard, mon cosmétique, tout s'était mélangé... j'étais affreuse !!!

— Ah ! ah ! ah ! C'est très comique ! etc.,

Voyez-donc les effets de ce malin soleil.

Il les connaît toutes.

Il n'y a que lui qui puisse faire déshabiller l'espèce humaine. Vous en convenez. Ne parlons pas du petit dieu qui fait faire la chose en cachette, mais pas en grand, comme... Phébus, puisque nous sommes dans l'Olympe !

Descendons aux bains froids.

Vu chez Marmet ou ailleurs, le genre humain — côté de la barbe — n'est pas beau ; on peut même dire qu'il est laid, très-laid.

Compliment peu flatteur.

Et dire que nous l'adressons également au beau sexe !

Les femmes ont un art exquis pour réparer les petits défauts de la nature. Un peu de coton par-ci, un peu d'ouate par-là, une tournure appliquée au bas... du dos, des seins en caoutchouc, faisant doucement gonfler la robe ; des cheveux... n'en parlons pas, on sait ce qu'ils coûtent ! enfin, tout un petit attirail qui, d'une perche, vous fait une jolie femme... en apparence ; mais, gare au déballage !

Eh bien, mesdames, que la rougeur ne vous monte pas au front, les hommes, pas plus que vous, n'ont à gagner au déballage que l'ami soleil fait opérer, et dont il se gaudit, le coquin !

Que j'en ai vu, aux bains froids, de ces cocodès fringants — vrais bourreaux des cœurs — qui ne sont plus, dans le costume du père Adam avant sa chute, que d'affreux laiderons aux jambes cagneuses, à l'épaule proéminente, au torse de travers !

Ah ! ils doivent une belle chandelle à leur tailleur, qui sait leur donner de l'élégance et réparer les défauts d'une nature appauvrie.

Je ne parle pas des ventres de l'âge mur. Quels ventres ! C'est quelque chose d'insensé, d'inouï !... Ah ! je le répète : vue *in naturalibus*, l'espèce humaine n'est, certes, pas belle, et, lorsque je rencontre à Bellecour, le soir, tel ou tel cocodès en renom, tel financier, dont le ventre a sous le gilet qui le couvre une rotondité imposante, je me sens pris — au souvenir de ce que j'ai vu — d'un fou rire...

Oui, soleil, tu en fais voir de drôles !... Et que serait-ce donc si tu piquais plus fort !...

Nous pourrions là-dessus causer à perte de vue.

Je m'arrête, en réfléchissant que c'est peut-être un effet de soleil trop lardant qui fait battre les Orientaux. Pauvres diables ! ils n'ont donc pas de parasol...

E. DE TULLONAIT.

ENDROIT ET ENVERS

Encore bambin, vous vous éprenez un beau jour des attraits de dame Liberté et, en compagnie de deux ou trois *grands*, vous essayez à faire du petit homme.

Le rôle vous paraît très-bien vous aller. Voilà l'endroit.

Mais en rentrant, la maman inquiète et le papa furieux vous apprennent à vos dépens qu'il faut attendre la poussée de la sève et la floraison de la barbe.

Voilà l'envers.

Mademoiselle est au bal... Son valseur est charmant ! elle se le pense et il l'est en effet. On se retire, non sans rendez-vous... On se revoit, hélas !... Les jours et les nuits sont délicieux...

Voilà l'endroit.

Mais neuf mois après... pauvre demoiselle !... Voilà l'envers.

Amoureux, le malin Cupidon vous excite à enfourcher Pégase en faveur de votre blonde. Je vais lui faire un sonnet, dites-vous, comme elle va être heureuse !

Les deux premiers vers, parbleu ! ça coule ! Voilà l'endroit.

O toi dont la pensée est présente à mon âme, Idole de mon cœur, ô blonde enfant, sais-tu ?

Que... qui... que... quoi.....

Vous vous arrachez les cheveux ! vous suez comme un forçat en colère, et rien, mais rien ne vient répondre à votre anxieux *sais-tu ?* si ce n'est battu, rompu, tordu, convaincu, pendu.....

Que diable ! ça ne peut pas aller, et vous envoyez le sonnet se pendre, se tordre, se casser.

Voilà l'envers.

Vous êtes tout joie d'aller unir votre vie à celle que vous aimez.

Voilà l'endroit.

Mais... il faudra prendre avec elle une vieille tante grincheuse.

Voilà l'envers.

Vous avez l'espoir d'avoir un ou deux enfants. Voilà l'endroit.

Seulement.....

Il vous en arrive onze.

Voilà l'envers.

Vous avez un beau bébé rose et un beau pantalon blanc.

Un soir, que vous n'aviez rien à faire, vous prenez bébé rose et vous le faites sauter et faire à *dada* sur le pantalon blanc.

O bonheur de la paternité !...

Voilà l'endroit.

Mais.....

Dix minutes après vous en avez assez et vous posez par terre le beau bébé rose qui, en sautant sur le pantalon blanc.....

O réalisme !... le beau bébé est toujours rose, et le pantalon n'est plus blanc.....

Voilà l'envers.

A une autre fois.

E. OLIVET.

LA VIE A PARIS

DÉTAILLÉS ET DÉCLASSES

Par Alexis ROUSSET.

(Suite.)

LE RETOUR DU MARQUIS

Le marquis arriva quelque temps après.

C'était — pour compléter ce que nous avons dit — un jeune homme de taille un peu au-dessus de la moyenne, brun, aux allures vives, à la figure un peu pâle, mais qu'éclairaient des yeux d'un noir velouté, des yeux doux comme une caresse, et tels qu'on en trouve souvent dans les types de nos contrées méridionales.

Le marquis n'était pas seul en descendant de voiture : une femme très-jeune, belle et distinguée le suivait. Elle était en costume de voyage et paraissait plongée dans une sombre tristesse.

Jules d'Algue prit la clef chez le concierge et monta rapidement chez lui pour y introduire sa compagne.

— Nous voilà chez moi, chère Emilie, séchez vos pleurs. Vous avez fait une grande perte, et vous m'avez montré une confiance dont je vous remercie. Ne fallait-il pas vous séparer de votre mère morte, puisque le mal terrible qui l'a frappée pouvait vous atteindre ? Ma mère, à moi, est absente ; mais elle ne peut tarder longtemps, et vous êtes chez un ami aussi respectueux que tendre.

— Oh ! mon Dieu, répondit la jeune femme ; quelle imprudence j'ai commise ! Votre mère est absente, dites-vous ; cela ne dévoile-t-il pas un premier mensonge de votre part ? Fatal voyage, où vous nous avez entraînés, ma mère et moi ; hélas ! pourquoi vous ai-je aidé de toutes mes forces à décider ma mère ? je suis la cause de sa mort. Ah ! de grâce, ramenez-moi à l'hôtel où elle a succombé, je vous en supplie. J'aime mieux mourir auprès d'elle, que rester ici... seule avec un homme que j'avais trop bien jugé, peut-être.

Jules se jeta aux pieds d'Emilie, la supplia de ne pas exposer sa vie, en bravant le choléra qui avait tué sa mère. Il lui fit les plus chaleureuses protestations d'amour et de respect... Il allait sur-le-champ, se procurer une femme de chambre pour elle. Elle ne serait plus seule ; elle ne pourrait plus se croire exposée à des dangers imaginaires.

Emilie se laissa persuader à demi. On croit facilement l'homme qu'on aime. Jules la conduisit dans sa chambre à lui.

— En attendant ma mère, voici votre chambre.

Nul ne viendra vous y troubler. Je vais vous y laisser seule, une heure au plus, pour vous trouver une femme de chambre, que vous installerez auprès de vous. A bientôt, chère Emilie ; si vous saviez combien je vous aime, et quel respect j'ai pour vous !...

Il prit sa main et la baisa tendrement... à vingt reprises différentes.

Le marquis, ses mensonges à part — car, comme nous l'avons dit, sa mère n'existait plus depuis longtemps — était sincère. Il aimait véritablement, profondément Emilie ; mais la réalité d'un amour ne le rend que plus dangereux, surtout quand il est partagé, et quand le cœur de l'amant n'est pas absolument le sanctuaire de la probité.

Emilie ne connaissait Jules que depuis un mois, et elle l'aimait déjà de toutes les forces de son âme.

LA FEMME DE CHAMBRE

Jules, après quelques informations prises, se rendit dans un bureau de placement pour les servantes. Il y avait là, au bout d'un corridor, deux pièces, l'une à droite où se tenait un commis chargé du travail du bureau, et l'autre à gauche pour les domestiques à placer.

— Je voudrais, dit Jules, une femme de chambre jeune et douce pour ma femme dont un malheur ré-

A propos du Conservatoire de Musique.

L'année scolaire de notre Conservatoire de musique vient de s'achever par un fort brillant examen d'opéra comique et, sans compter les nombreux élèves sur lesquels on a le droit de fonder quelques espérances pour l'année prochaine, il en est sorti deux premiers prix de grande valeur, M^{lle} A. Arnaud et M. R. Gauthier.

Nous apprenons que M^{lle} Arnaud vient d'être engagée comme première dugazon à Nancy. Nous ne pouvons que nous joindre à ses professeurs pour lui prédire une brillante carrière théâtrale et espérer d'avoir à l'applaudir d'ici peu de temps sur notre scène lyonnaise. Les mêmes souhaits à M^{lle} M. Meyronnet, 1^{er} prix de l'année dernière, qui, en la même qualité, vient de signer un engagement pour Dunkerque.

Je ne m'arrêterai point à faire l'éloge de chacune des classes de notre Ecole de musique, il me faudrait les citer toutes ou du moins.... presque toutes; cependant je ne puis m'exempter de mentionner tout spécialement les classes de piano de M. E. Mangin, de M^{me} Siboulotte-Donjon, de M. Forestier... ainsi que les cours de chant de M. Ribes et de M^{lle} Commerçon qui d'élève est parvenue par son talent à se placer rapidement au niveau de son ex-éminent professeur, M. Ribes; les deux classes en la personne de M^{me} Arnaud et B. Deschamps, se sont vaillamment disputé et partagé le premier prix.

On a beaucoup remarqué et commenté la persistance avec laquelle M. Ribes s'est tenu auprès du piano d'accompagnement, lorsque M^{lle} Commerçon le tenait pour l'examen de ses élèves.

A ce propos, on se plaisait à attribuer à notre honorable professeur des intentions, très-opposées à sa droiture bien connue et contre lesquelles nous nous sommes élevés de toutes nos forces.

Bien loin d'avoir voulu exercer par sa présence, cependant déplacée nous le reconnaissons, une influence fâcheuse sur le professeur et les élèves d'une classe concurrente, nous sommes persuadés que M. Ribes n'est coupable en cette circonstance que d'un excès de galanterie et non d'un acte de rivalité professionnelle, rivalité bien excusable du reste, puisqu'elle aurait pour conséquence l'émulation des élèves et la production de sujets de mérite tels qu'il nous en a été présenté cette année...

Les classes d'instruments nous ont donné ce qu'on pouvait en attendre quand la direction en est confiée à des artistes tels que MM. A. Levy, Feugier, Ritter, Fargues, Gerin, Renault, Demeuse... enfin l'élite des virtuoses de notre grande cité.

N'oublions pas non plus les classes de solfège si importantes à toute honne éducation musicale. Grâce à MM. Siboulotte et Baumann, ces cours prennent chaque année une extension plus grande et sont arrivés à égaler par leurs résultats ceux-mêmes du Conservatoire de Paris, quoi qu'en disent MM. les chiffreurs.

Nous nous permettons de signaler à l'attention de M. Mangin un désagrément qui se renouvelle chaque année pendant les concours et qu'il serait, jecrois, utile et facile d'éviter : c'est d'interdire tout simplement toute manifestation bruyante, applaudissements et murmures.

Rien n'est plus amusant, que d'assister en observateur impartial à un concours public ; le spectacle est plutôt dans la salle que sur la scène.

Ici c'est toute une famille augmentée d'un nombre considérable d'amis venus dans l'intention d'applaudir quelque jeune rejeton sur lequel on fonde de plus ou moins justes espérances.

Là, c'est un père convaincu qui raconte à tous ses voisins que sa fille par son interprétation *extra expansive* fait répandre des larmes à tous ses auditeurs.

Après audition du jeune prodige, on remarque presque toujours que le père ne vous a point trompé, et on pleure effectivement, mais à force de rire !

Vous voyez encore le père de famille qui n'attend pas que la dernière note du morceau de concours soit achevée par sa progéniture pour se lever d'un bond et chercher, à l'aide de ses bravos et applaudissements répétés, à entraîner les masses et à faire un succès retentissant.

Toutes les élèves ne sont pas toujours aussi bien soutenues, aussi arrive-t-il à l'une d'elles quelque accident occasionné par le trouble ; ne peut-elle parvenir à lire avec quelque facilité le morceau à déchiffrer, des murmures partant des spectateurs viennent encore déconcerter notre pauvre jeune fille et lui enlever tous ses moyens, paralysés déjà par la frayeur du public.

Ne serait-il pas préférable d'éviter tous ces désagréments-là ? Nous livrons cette question à l'appréciation de M. le directeur du Conservatoire.

Nous apprenons avec satisfaction que M. A. Levy et Ritter, professeur au Conservatoire et artistes bien-aimés du public lyonnais, sont engagés pour l'année prochaine dans l'orchestre de notre Grand-Théâtre. Espérons que bientôt nous aurons à en enregistrer également le nom de M. Fargues, notre excellent hautboïste, parmi les solistes de M. Momas. Nous n'admettons pas qu'on aille chercher bien loin un instrumentiste inconnu quand on sait parfaitement en trouver un irréprochable sous la main. M. Senterre voudrait-il recommencer l'essai de son système économique ? Nous ne le lui conseillons pas, car nous ne sommes pas disposés à l'accueillir comme l'année dernière.

E. de BERCY.

PAR CI, PAR LA

A l'hôpital militaire,
Le chirurgien-major, faisant sa tournée, s'adresse au blessé Maclon :

— Où vous sentez-vous le plus mal ?

— Au régiment, major.

M. de H..., le riche amateur d'objets d'art, est affligé d'un obésité qui le préoccupe vivement.

Sa femme, au contraire, est petite, maigre, d'une gracilité enfin qui la fait ressembler à une jeune gazelle mal nourrie.

M. de H..., qui se fait peser de temps à autre par son valet de chambre, est surpris un matin, pendant cette opération par son épouse minuscule.

— Je voudrais bien aussi connaître mon poids, dit celle-ci.

M. de H... se tourne gravement vers son valet de chambre :

— Pierre, fait-il, apporte-moi mon pèse-lettres.

Non rien n'égale le cynisme des ivrognes. Je hais tellement l'eau, disait hier un de ces malheureux, que je fais le contraire de ce que fait le Rhône.

— Comment ça ? lui demande un compagnon de zigzag.

— Oui..., le Rhône n'a pas sa crue... et moi j'ai ma cuite !

cent a gravement compromis la santé.

Ces mots furent légèrement balbutiés et dits en rougissant un peu.

— Monsieur, répondit le commis, j'ai plusieurs femmes de chambre dans la pièce voisine ; je vais les faire venir, et vous vous entendrez avec celle qui vous conviendra.

En effet, sur l'invitation du commis, plusieurs bonnes entrèrent successivement. Tels des soldats de bonne volonté sont passés en revue par un général qui a une mission spécial à confier.

A la quatrième bonne, ayant remarqué en elle un air simple, joint à beaucoup de douceur, Jules lui dit :

— Mademoiselle, vous convient-il d'entrer à mon service ? La place est bonne et je crois que vous en seriez satisfaite.

La bonne ayant accepté de confiance, le marquis mit sur un registre son nom et son adresse. Il n'oublia pas son titre, ce qui lui valut, à sa sortie, de la part du commis, de grandes démonstrations de politesse.

— Nous allons, dit le marquis, prendre la voiture qui m'a amené.

Et ils partirent.

Jules n'était pas ce qu'on peut appeler un séducteur, un Lovelace ; mais aimant Emilie avec passion, la pensée de s'en séparer et de courir toutes sortes de chances de la perdre à jamais, lui avait été insupportable. Il avait voulu le bonheur à tout prix.

Dans la voiture, il resta quelques instants silencieux ; enfin, il crut avoir trouvé le roman dont il avait besoin.

— Mademoiselle, dit-il, vous aurez une tâche très-délicate à remplir. Ma femme, madame la marquise, a momentanément un peu de dérangement dans l'esprit ; c'est le résultat de la mort de sa mère, frappée la nuit dernière par le choléra. Ne la contrariez en rien, appelez-la seulement du nom de madame, sans y joindre un titre qui semble aujourd'hui lui déplaire. Si elle vous dit des choses incohérentes, n'y prenez pas garde, et si elle vous remet des lettres à jeter à la poste, apportez-les-moi. Je ne veux pas que personne s'aperçoive du dérangement passager de son esprit. Voici, par anticipation, une première étrenne. Si vous êtes fidèle je serai très-généreux ; dans le cas contraire, il me serait impossible de vous garder.

Et il glissa une pièce d'or dans la main de la bonne. Celle-ci promit de se conformer exactement aux instructions de monsieur le marquis, qui semblait si bon, qui était si libéral.

CHUTE D'UN ANGE

Ils arrivèrent bientôt, et Jules conduisit la jeune fille auprès d'Emilie qu'ils trouvèrent en larmes.

— Voici votre femme de chambre, dit-il ; elle ne

M. le vicomte de*** ayant à se louer du service de son valet de chambre, lui remit une gratification. Le valet de chambre fut ému de ce procédé.

— Que monsieur me pardonne, dit-il, mais c'est à peine si j'ose accepter ; j'ai tant trompé Monsieur...

— Comment ! tu m'as trompé ?

— Hélas ! Monsieur m'avait chargé de surveiller la conduite de sa maîtresse : j'ai toujours assuré à Monsieur qu'elle lui était fidèle, tandis qu'au contraire...

— Vas-tu te taire, imbécile ; est-ce que tu crois que je te paye pour me dire la vérité.

On reprochait à une jolie femme d'être un peu dure pour un de ses amis, brave homme au fond, mais peu amusant.

— Il vous est si dévoué, lui disait-on, il se jetterait à l'eau pour vous.

— Je n'en doute pas, mais voyez la fatalité, je ne me noie jamais, et il m'ennuie toujours.

Deux gentlemen suivaient à cheval une chasse au cerf.

Une haie se trouve sur leur passage. Ils franchissent la haie sans sourciller.

Seulement, l'un laisse échapper sa cravache dans le soubressaut, et l'autre passe sur la tête de son cheval et va s'abattre, à plat ventre, sans mouvement, à quinze pas.

— Cher, puisque vous êtes à terre, voudriez-vous être assez bon pour me faire passer ma cravache.

Ah ! mon Dieu ! et ta blague que tu oublies, disait à son mari la femme d'un jeune avocat.

— Merci, épouse attentionnée, répondit le mari, oublier ma blague ! En voilà une étourderie !

— En effet, répliqua l'épouse, pour un avocat, c'est impardonnable....

La domestique de M^{me} D... était félicitée par une autre bonne d'être dans une aristocratique maison, où l'on pouvait faire danser l'anse du panier.

— Allons donc ! fit la maritorne indignée : Une rare baraque ! ma chère ; ça vit d'aumône, et le panier même n'a plus d'anse !

Tout le monde connaît l'extrême rotondité du colonel de P..., qui ne lui ôte nullement la prétention d'être un des plus sémillants cavaliers de l'armée. Dernièrement il cavalcadait en compagnie d'un de ses jeunes officiers d'état-major.

— Savez-vous, dit-il après un faux pas, que j'ai failli tomber dans ce fossé ?

— Mon colonel, répondit l'officier, il en eût été comblé.

Dubois et Beaumane se sont rossés *respectivement*. Dubois en porte sur son nez des traces saignantes.

— Qu'est-ce que tu fais-là, fuselier ?

— Je m'ai mordu, *sargent*.

— Me prends-tu pour un idiot, — tranchons le mot — pour un imbécile ? Ton nez étant situé perpendiculairement au-dessus de... ta bouche... pour parler par respect... comment aurais-tu fait pour te mordre ?

— Ferez pardon, *sargent*, j'ai monté sur le lit de camp.

vous quittera que sur votre ordre, et désormais vous n'éprouverez ni la crainte, ni l'ennui.

Il fit dresser à la bonne un lit pour elle, auprès de sa maîtresse ; sa chambre à lui serait celle qu'avait occupée le serviteur qu'il avait perdu.

Il conduisit ensuite Emilie au salon, où ils pourraient causer plus à leur aise, mais où il se garda bien d'alarmer sa captive. Ils y restèrent longtemps dans un délicieux tête-à-tête, mêlé de larmes et de douces paroles et où l'amour triomphait graduellement des angoisses et des scrupules d'Emilie.

Le lendemain, le surlendemain, la mère de Jules, toujours attendue, n'arrivait pas ; mais Jules avait appris que sa mère était légèrement indisposée, ce qui retarderait son retour.

Nouvelles craintes exprimées, nouvelles larmes et nouvelles protestations.

Huit jours se passèrent de la sorte.

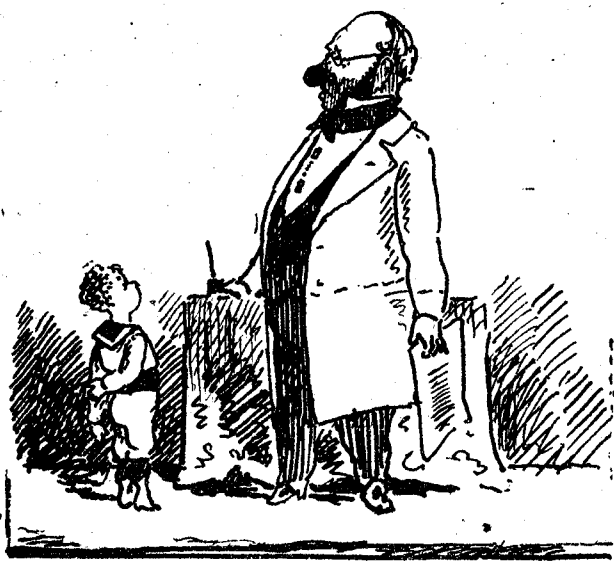
Pour abrégé, Jules vainqueur à la fin, à force de promesses, de serments, de sollicitations incessantes et de marques d'amour, fit oublier à Emilie la raison et son père, la prudence et le devoir. Dès lors, elle souffrit que son entourage l'appelât madame la marquise, et un soir la jeune bonne remplaça le marquis dans la chambre qu'il occupait... Pauvre Emilie !

O fragilité de la vertu, ô puissance de l'amour !

(A suivre.)

Al. ROUSSET.

CHOSSES & AUTRES



— Grand-papa, c'est vrai que c'est en suçant de la glace qu'tas pris un nez comm'ça !



Que relativement le gouvernement devrait allonger la paye pour les chaleurs.



Qué dommage que la mère Fritot soye morte ! comme elle serait heureuse de voir sa fille si bien lancée.



— Avez-vous remarqué comme la femme du colonel a mangé du homard ?
— J'allais vous le dire.



— Où diable a bien pu aller ma femme ?



C'est dommage ! nous n'envoyons pas de délégués à Philadelphie. J'aimerais assez en faire partie !



Crétin de journal ! b.....t mal imprimé !!!



J'lui offre à la fois de l'aimer et de lui faire son portrait ! Elle refuse le tout..... Quella absence de sentiments artistiques chez cette femme !!



Enfin, chère dame, je vous offre mon cœur.
— Et combien avec ?

Belle